



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 151-170

Walter C. Till

La séparation des mots en copte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????? ????????????	
????????? ??????? ?????? ?????? ?? ?? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LA SÉPARATION DES MOTS EN COpte⁽¹⁾

PAR

WALTER C. TILL

Dans l'antiquité on écrivait les lettres d'un texte sans interruption, *in continuo*, tant que l'espace disponible le permettait. On ne peut pas comprendre vite en lisant un texte écrit de cette manière. Cela ne vaut pas seulement pour nous qui nous sommes accoutumés à lire des textes divisés en mots, mais on sentait ce défaut déjà dans l'antiquité et on tentait, occasionnellement, d'y remédier de différentes façons.

Généralement, on n'avait pas l'idée de diviser un texte copte en mots pour le rendre plus compréhensible. Mais on trouve parfois de petits crochets à droite au-dessus de la dernière lettre d'un mot, là où le copiste jugeait utile de marquer la fin du mot. Un accent circonflexe au-dessus de la voyelle finale d'un monosyllabe a certainement le même but. On ne trouve pas ces signes employés systématiquement ou dans tous les manuscrits, mais seulement occasionnellement. On les rencontre déjà dans de vieux manuscrits coptes. Dans les manuscrits d'une date plus récente on trouve deux points divisant les mots, et, parfois déjà, un intervalle. Mais ces essais tardifs ne sont pas employés systématiquement et sont, en somme, très rares.

La raison de ces différents essais et, enfin, de notre habitude de diviser un texte écrit ou imprimé en mots est bien claire : on veut permettre au lecteur d'embrasser le texte d'un coup d'œil et de le comprendre aussi vite que possible. La manière de diviser un texte d'une langue quelconque n'est plus un procédé arbitraire relevant du goût de celui qui écrit, mais il y a, à ce

⁽¹⁾ J'emploie les abréviations suivantes : A = dialecte achmimique. A₂ = dialecte subachmimique. B = dialecte bohairique. BAp = BUDGE, *Coptic Apocrypha in the dialect of Upper Egypt* (Londres 1913). BM = CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*

(Londres 1905). F = dialecte fayoumique. PS = SCHMIDT, *Pistis Sophia* (Coptica 2, Copenhague 1925). S = dialecte sahidique. Sap = *Sapientia Salomonis*. SchL = LEIPOLDT, *Sinuthii archim. uita et opera omnia* (Corpus script. christ. oriental., Paris 1908).

sujet, des règles fermes dans l'orthographe de chaque langue. On n'a pas créé un tel système pour le copte tant qu'il était une langue vivante. C'est ce qui explique qu'il n'existe pas de système généralement employé pour diviser un texte copte en mots.

Il n'y a pas de doute qu'il est nécessaire de diviser un texte copte en mots dans les éditions. Un texte copte édité sans séparation des mots donne l'impression que l'éditeur n'a pas compris le texte, surtout si ce dernier n'est pas traduit. Cela est heureusement très rare. Il y a, en effet, des textes coptes qui, d'après nos connaissances actuelles, ne sont pas compréhensibles. Dans ce cas exceptionnel, il est peut-être mieux d'imprimer le texte sans essayer de le diviser en mots, parce que chaque division est nécessairement conjecturale et peut tromper le lecteur. En dehors de ces cas rares, c'est une des tâches de l'éditeur de rendre le texte compréhensible en le divisant en mots.

Quand on veut établir des règles, il faut avoir une conception nette du but des règles et ne pas perdre de vue ce but. Or, la division d'un texte en mots ne peut avoir d'autre but que de rendre le texte transparent et faire qu'il soit vite et sûrement compris. Il ne saurait y en avoir un autre et aucune autre considération ne doit intervenir.

Certains éditeurs de textes coptes ont le principe d'écrire en un mot ce qui rend une seule notion. Mais cela veut dire simplement que l'éditeur écrit, en copte, en un mot ce qu'il traduit en un seul mot dans sa langue. Naturellement le résultat est très différent selon la langue de l'éditeur. Un tel principe ne fait pas justice à la langue copte et pour cela on doit le récuser, comme la qualification des éléments grammaticaux d'après leur traduction dans une autre langue ⁽¹⁾.

L'ancienne école égyptologique avait pour principe d'unir en un seul mot tous les éléments relevant du même accent principal. Ce principe ne vise donc pas, en premier lieu, à rendre le texte copte facile à comprendre, mais enseigne, avant tout, certaines règles de la grammaire et de la phonétique coptes. Bien que ce principe d'unir les mots en groupes rende très souvent le texte copte plus difficile à comprendre en créant des incertitudes, il y a encore des édi-

⁽¹⁾ Cf. *Orbis* 3, 495 sq.

teurs de textes coptes qui le suivent. Je crois que la plupart des éditeurs adoptent seulement le système qui leur a été enseigné, sans s'inquiéter de savoir s'il est bon ou mauvais.

Au temps où le principe de grouper les mots autour de l'accent principal fut inventé la connaissance des formes réduites était encore nouvelle et on voulait les distinguer des formes absolues en les réunissant aux mots d'accent principal. Aujourd'hui nous connaissons les formes réduites très bien et il n'est plus nécessaire de les distinguer spécialement. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'un système qui rende transparent le texte afin qu'on puisse le comprendre aussi vite que possible.

Aide-t-on le lecteur à comprendre un texte copte vite et sûrement, si l'on unit tous les mots de forme réduite au mot d'accent fort? Tout au contraire. Le lecteur est effrayé par des enfilades de lettres comme εκωληρπικετεκμ-τεκσηρε qu'il faut disséquer pour les rendre compréhensibles⁽¹⁾. L'éditeur qui groupe les mots d'après ce système dit au lecteur que, dans ce groupe de mots, il y a un seul accent fort et que tous les autres éléments sont des formes réduites. Mais cette connaissance n'aide pas le lecteur à comprendre. L'union de tous ces éléments à un seul mot, ou plutôt groupe de mots, amoindrit la clarté et nuit à la compréhensibilité. C'est exactement comme si l'on écrivait la traduction de ces expressions dans une autre langue en un seul mot : *siaussitutirestonépée*, pour montrer que tous ces mots s'attachent à « épée », seul mot d'accent fort. Heureusement on n'emploie pas de tels précédés, nuisibles à la compréhensibilité, dans aucune orthographe au monde — excepté pour le copte seul!

Les expressions complexes comme celle qui a été mentionnée ne sont pas très rares. La plupart ne sont pas aussi longues mais il y a beaucoup de groupes de mots courts qui sont incompréhensibles à cause de l'union de leurs éléments, et qui deviennent tout-à-fait clairs si l'on sépare les mots qui les constituaient. Il ne s'agit pas d'avoir un système *logique*. La question est plutôt de savoir comment il faut réunir ou séparer les mots et les éléments

⁽¹⁾ Amélineau a exprimé la même critique dans *Orthographe et grammaire coptes* (*Sphinx* 17, 177-207 et 18, 1-30). Cf. mes articles dans *Aegyptus* 14, 66-69 et dans *ZÄS* 77, 48-52.

de la langue pour que le lecteur comprenne la signification du texte au premier coup d'œil. Il n'y a pas raisonnablement d'autre but à envisager pour la séparation des mots.

A l'opposé de ce système de groupement des mots il y a celui qui consiste à séparer chaque élément, par ex. ε κ φαν ρ π κε τεκμ τε κ σηφε. Cette décomposition en atomes, elle aussi, ruine la clarté tout comme, à l'autre extrême, la jonction des mots. Dans l'un des cas, le lecteur doit disséquer le pâlé, dans l'autre réunir les débris avant de reconnaître ce qui est devant lui. Comme presque partout le meilleur se trouve au milieu. Mais il faut considérer chaque cas séparément pour trouver les règles utiles, c'est-à-dire telles qu'elles permettent de distinguer autant que possible des séries identiques de lettres avec des significations différentes. Cela est possible dans la plupart des cas, comme je vais le montrer. S'il y a quelques rares cas dans lesquels les deux seuls moyens de distinction, l'union et la séparation des éléments, ne suffisent pas pour distinguer toutes les possibilités, cela n'est pas un motif suffisant pour renoncer entièrement à ce procédé bon et simple.

Dans la recherche des règles utiles, je vais signaler d'abord quelques expressions dont la signification reste incertaine si l'on unit les éléments d'après la méthode des groupes de mots, mais qui peuvent être rendues claires par un bon système de séparation des mots. La signification de toutes ces expressions, il est vrai, peut être trouvée en considérant le contexte. Mais celui qui croit, à cause de cela, pouvoir renoncer à un système de séparation des mots qui rend claire la signification du texte au premier coup d'œil, devrait se rendre compte que la conséquence logique de son attitude est de renoncer à toute division d'un texte en mots, car enfin, on comprend aussi les textes coptes écrits *in continuo* dans les manuscrits !

Les exemples suivants pourraient être multipliés à volonté. Mais je crois qu'ils suffisent pour montrer l'utilité qu'il y a de trouver des règles clarifiantes. J'ajoute, entre parenthèses, la solution d'après mes propositions et les numéros des paragraphes dans lesquels je traite le cas en question.

Que veut dire μερεπχοειc σμογ ενεκχαχε? Est-ce : « Le seigneur n'a pas coutume de bénir tes ennemis » ou bien « Aime le seigneur ! Bénis tes ennemis ! »? (μερε πχοειc; 8, 9, 13).

εξνογ « pour demander » ou « sur quoi? »? (εξν ογ; 18).

πΑΤΜΟΡΤ «l'imberbe» ou «celui de la barbe = le barbu»? (πΑ ΤΜΟΡΤ; 5, 39).

ΜΝΤΟΥΓΣΑΗ «ils n'ont pas de fin» (ΜΝΤΟΥ ΣΑΗ) ou «avec ta (fém.) fin»? (ΜΝ ΤΟΥΓΣΑΗ; 5, 14, 18).

†ΣΙΣΕ «je souffre» ou «donner des peines»? († ΣΙΣΕ; 6, 12-15).

ΝΝΕΛΛΑΛΥ ΝΚΟΥΡΡΕ «aucune épine ne doit...» ou «personne ne doit tirer une épine»? (Ν ΚΟΥΡΡΕ; 8, 9, 12).

Α ΛΨΚΛΟΥΓΕ ΛΒΛ «il les renvoya» ou «il renvoya un»? (ΛΨΚΛ ΟΥΓΕ; 13).

ΛΙΨΩΨ «je reçus, j'achetai» ou «je pus compter»? (ΛΙΨ ΦΠ); ΛΨΦΩΨ «il dispersa» ou «il put lire»? (ΛΨΦ ΦΨ; 16), etc.

ΟΥΛΠΕ «une tête» ou «il est un»? (ΟΥΛ ΠΕ; 32).

ΝΣΙΝΨΛΧΕ «les discours» ou «c'est-à-dire les paroles»? (ΝΣΙ ΝΨΛΧΕ; 35).

ΕΤΑΣΕΝΔΨΡΕΑ «pour obtenir les présents» (ΕΤΑΣΕ ΝΔΨΡΕΑ) ou «à celle de présents»? (ΕΤΑ ΣΕΝΔΨΡΕΑ; 13, 5).

ΕΝΕΝΤΚΟΥΨΦΩΣ «si tu étais un berger» (ΕΝΕΝΤΚ) ou «es-tu un berger?»?

(ΕΝΕ ΝΤΚ; 24, 29-30); ΕΝΕΜΝΚΕΟΥΛ «s'il n'y avait pas un autre» (ΕΝΕΜΝ) ou «n'y a-t-il pas un autre?»? (ΕΝΕ ΜΝ); ΕΝΕΚΨΟΥΝ ΜΠΑΣΟΝ «si tu connaissais mon frère» ou «connais-tu mon frère?»? (ΕΝΕ ΚΨΟΥΝ; 24).

Ces quelques exemples montrent qu'il n'est pas inutile de créer un système qui distingue toutes les possibilités et écarte les incertitudes.

Voici mes propositions pour un système de séparation et d'union des mots et des éléments grammaticaux dans un texte copte.

1. L'article défini dans toutes ses formes est uni au mot suivant. Il ne pouvait pas être séparé dans les orthographies fréquentes, par ex. ΤΡΗΝΗ, ΦΩΒ, ΘΕ etc. pour ΤΕΙΡΗΝΗ «la paix», ΠΣΩΒ «la chose», ΤΣΕ «la manière». Aussi dans ΝΕΥΖΟΡ «le chien», ΤΕΥΨΗ «la nuit» etc. l'article est inséparable.

2. L'article indéfini ΟΥ et ΣΕΝ est uni au mot suivant non seulement pour suivre l'article défini mais aussi pour distinguer l'article indéfini singulier ΟΥ «un» (uni) du pronom interrogatif ΟΥ «quoi?» (séparé).

3. Le pluriel de l'article indéfini ΣΕΝ (uni) se distingue ainsi clairement de la préposition ΣΝ «dans» (séparé). Dans les textes écrits d'une bonne

orthographe ces deux mots se distinguent bien : **zen** (article) et **en** (préposition). Mais on trouve très souvent l'orthographe inverse : **en** article, **zen** préposition, ou bien tous les deux écrits **en** ou **zen**. Par ex. *I Cor 4, 20 οὐκέτι φάγε ἡν* « il (= le Royaume de Dieu) n'était (= ne consistait) pas en mots », dont on trouve une variante mentionnée dans l'édition de Thompson⁽¹⁾ : **οὐκέτι ενφάγε ἡν** (pour **en zenφάγε** en orthographe classique).

4. Le démonstratif appartenant au mot suivant, que j'appelle l'article démonstratif parce qu'il est parallèle à l'article défini du point de vue syntaxique, est uni au mot suivant. Cette règle est spécialement importante pour les dialectes non-sahidiques. En achmimique, subachmimique et fayyoumique, les formes indépendantes (pronome démonstratif) et les formes unies au mot suivant (article démonstratif) ne sont pas différentes dans un texte écrit. Tous les deux sont **πει**, **τει**, **νει** (aussi avec **εει** au lieu de **ει**) dans ces dialectes et en bohaïrique les deux formes sont égales au pluriel : **ναι**. Nous distinguons par ex. en achmimique : **πειρωμε** « cet home » de **πει ουρωμε** « celui-ci est un homme » et d'une manière analogue dans les autres dialectes.

5. L'article possessif est uni au mot suivant. Les formes de la 1^{re} personne **πα**, **τα**, **να** (unies) se distinguent bien ainsi du préfixe possessif **πα**, **τα**, **να** (séparé). Le bohaïrique seul a différentes formes pour le singulier : **πα**, **τα** (article possessif), **φα**, **θα** (préfixe possessif). Dans la plupart des cas la distinction entre la 1^{re} personne de l'article possessif et le préfixe possessif est simple. Mais la séparation du préfixe possessif du mot suivant est très importante pour éviter des méprises avec les expressions formées par **ατ** « n'ayant pas de — » précédées par l'article défini. Ces deux combinaisons, bien qu'ayant les mêmes lettres, peuvent avoir une signification toute contraire. Par ex. **πατμοτ** est ambigu d'après le système de groupe de mots. Il peut être compris comme **πα τμοτ** « celui de la barbe » = celui avec la barbe, le barbu, ou bien au contraire **π-ατ-μοτ** « celui sans barbe, n'ayant

⁽¹⁾ Sir HERBERT THOMPSON, *The Coptic version of the Acts of the Apostles and the Pauline Epistles in the Sahidic dialect*, p. 125.

pas de barbe, l'imberbe». Cette possibilité se répète avec tous les mots au singulier féminin : **ΝΑ ΤΜΑΛΥ** «ceux de la mère» : **ΝΑΤΜΑΛΥ** «ceux qui n'ont pas de mère» etc.

6. Les préfixes de la conjugaison à sujet pronominal sont unis au prédicat suivant : **ΑΨΝΑΥ** «il vit», **ΝΕΨΖΟΟΥ** «il était mauvais» etc. Ces éléments jouent le même rôle que les terminaisons de la conjugaison dans d'autres langues. Personne ne songe à les écrire séparément : *amavit* et non *ama v it*.

7. Si l'on unit ces préfixes au prédicat verbal (infinitif ou qualitatif) il n'y a pas de raison de les séparer du prédicat non-verbal (adverbe ou expression prépositionnelle) : **ΨΜΜΑΥ** «il est là», **ΕΨΜΜΑΥ** «quand il est là», **ΝΕΨΜΜΑΥ** «il était là», **ΨΣΜ ΠΕΨΗΙ** «il est dans sa maison, chez lui», **ΝΕΨΣΙ ΠΧΛΙΕ** «il était dans le désert» etc.

8. Le sujet nominal est séparé de son prédicat. **ΑΠΑΣΟΝ ΕΙ** «mon frère vint», **ΠΑΣΟΝ ΣΜ ΠΕΨΗΙ** «mon frère est chez lui». C'est bien naturel. Mais il faut motiver l'union du préfixe de la conjugaison au sujet nominal. Avant tout il y a des cas où une séparation est impossible : **ΑΓΡΨΜΕ ΕΙ** «un homme vint». Personne ne recommandera l'orthographe **Α ΓΡΨΜΕ ΕΙ**.

9. Mais il est beaucoup plus important que l'union des préfixes de la conjugaison au sujet nominal nous donne la possibilité de distinguer entre deux cas : **ΜΕΡΕΨΧΟΕΙC ΣΜΟΥ** **ΕΝΕΚΧΑΛΧΕ**, d'après mon système, ne peut avoir d'autre signification que : «le seigneur n'est pas accoutumé de bénir tes ennemis». Si la même suite de lettres signifie «aime le seigneur! bénis tes ennemis!» j'écris **ΜΕΡΕ ΠΧΟΕΙC** etc. (cf. 14). Au premier cas **ΜΕΡΕ** est le préfixe négatif du présent d'habitude (uni), au second cas il est la forme réduite de l'infinitif (employé comme impératif) de **ΜΕ** «aimer» (séparé).

10. Il y a aussi la possibilité de distinguer le préfixe du conjonctif **ΝΤΕ** avec un sujet nominal (uni) de la préposition **ΝΤΕ** (séparée, cf. 18-21) «de la part de —» qui remplace aussi le génitif dans certains cas. Cette distinction est importante puisque dans tous ces cas un infinitif peut suivre.

11. Tandis que l'union des préfixes de la conjugaison au sujet nominal est fort importante pour la clarté du texte, ce n'est pas le cas pour la conjugaison à suffixes. Il n'y a pas de raison d'unir ces expressions verbales à leur

sujet nominal suivant. Au contraire, la séparation rend le texte plus transparent. **πεχε πχοειс** «dit le Seigneur», **νανογ πεκνα** «ta miséricorde est bonne», **ζνε πρρο** «le roi veut», **ογн οειк** «il y a du pain», **μн мοογ** «il n'y a pas d'eau» etc.

12. Les expressions signifiant «avoir» ou «n'avoir pas», dans lesquelles **ογн** «il y a» et **μн** «il n'y a pas» sont unis à la préposition **нтε** «chez», sont employées en copte tout comme les expressions de la conjugaison à suffixes⁽¹⁾. **ογнтε πειωт** «le père a», **μнтε πειωт** «le père n'a pas».

13. Les séries les plus obscures de lettres se forment d'après le système de groupes de mots par l'union de l'infinitif de la forme réduite à son objet nominal. Cette manière d'unir les mots nuit considérablement à la compréhensibilité. Souvent aussi des groupes courts sont obscurs. Pourquoi déconcerter le lecteur avec des phrases comme celles-ci : **απλκεгмзлл мпεчмογ** **нлq** (BM 340, fol. 2a, p. 157a)? Beaucoup de lecteurs ne comprendront pas, au premier coup d'œil, ce que veut dire **мпεчмογ**. La variante **αпгмзлл** **ен** **пεчмoγ** **нлq** **мaγллaγ** (J. DRESCHER, *Apa Mena*, 19b 25 ff.) est tout-à-fait claire, non seulement parce qu'elle a **ен** au lieu de **м**, mais surtout parce que l'infinitif est séparé de son objet nominal. Si l'on écrit dans le premier cas **м** **пεчмoγ** on ne peut pas prendre **м** pour la particule désignant le génitif, le datif ou l'accusatif, ni comprendre **мпεчмoγ** comme «il n'est pas mort». Si le **м** est écrit séparément, il est clair qu'il est un mot pour lui-même, c'est-à-dire la forme réduite de l'infinitif **εине** «apporter» et que le tout ne peut que signifier «mon serviteur apporta sa mort à lui-même». De la même façon **ноγжωωмe** veut dire «d'un livre, à un livre, un livre (acc.)» mais **н оγжωωмe** «apporter un livre». **ннεлллγ** **нсoγрe** **εi** **εвoλ** «pas d'épine ne sortira», mais **ннεлллγ** **н** **сoγрe** **εвoλ** **нрaтq** «personne ne tirera une épine de son pied».

14. La différence déjà mentionnée (9) entre **μερεпхoεic** «le seigneur n'a pas coutume de—» et **μεрe πхoεic** «aime(z) le seigneur!» appartient à ce même paragraphe. A cause de cela il faut écrire **μεрe нeтnжiхeγe** **сmоγ** **εnεtcaзoγ** **ммωтn** (BAp 163, 18) «Aimez vos ennemis, bénissez

⁽¹⁾ Cf. *Mitt. Inst. Orientforsch.* 2, 381.

ceux qui vous maudissent!»; **ΜΕΣΦΟΜΝΤ ΝΧΝΟΦ** «troisième panier», mais **ΜΕΣ ΦΟΜΝΤ ΝΧΝΟΦ** «remplir trois paniers»; **†ΣΙΣΕ** «je souffre», mais **† ΣΙΣΕ** «donner de la peine»; **ΑΠΚΛΟΥΣ ΛΒΛΛ** (A) «il les libéra» mais **ΑΠΚΛ ΟΥΣ ΛΒΛΛ** «il libéra un».

15. La même règle vaut pour les expressions désignant «avoir» et «n'avoir pas» (cf. 11) qui se sont développées en expressions verbales que suivent le sujet et l'objet⁽¹⁾. Si le sujet et l'objet sont exprimés par des pronoms suffixes ils sont affixés au mot précédent, comme partout (40). Mais si le sujet et l'objet sont des substantifs ou des pronoms indépendants, la clarté exige que tous les trois mots soient écrits séparément qu'il s'agisse de la forme absolue (**ΟΥΝΤΑΙ** etc.) ou de la forme réduite (**ΟΥΝΤ** etc.): **ΜΝΤΑΙΚΟΥ** «Je ne les ai pas»; **ΟΥΝΤΑΨΗ ΟΥ ΟΥΝΤΑΨΗ** «il l'a»; **ΟΥΝΤΕ ΠΕΙΨΤ ΠΩΝΣ** «le père a la vie»; **ΜΝΤΕ ΠΝΔΑ ΚΑΣ** «un esprit n'a pas d'os».

16. L'objet nominal devrait être séparé de son infinitif même si celui-ci est très court et si le verbe avec son objet est traduit par un seul mot. **Ρ ΝΟΡΕ** «faire péché = pécher» (cf. **ΑΨΡ ΣΑΣ ΝΝΟΒΕ** «il a commit beaucoup de péchés»; **† ΕΟΟΥ** «louer», **† ΣΑΠ** «juger», **ΘΜ ΠΑΨΙΝΕ** «visiter» etc.⁽²⁾).

17. L'objet d'un infinitif peut être un infinitif même. Aussi dans ce cas il est important que les deux mots soient séparés, par ex. **ΑΨΟΥΨΕΨ ΒΩΚ** «il voulut aller». La clarté exige la séparation en particulier si le premier infinitif est ω «pouvoir, savoir». C'est seulement si les deux mots sont séparés l'un de l'autre que l'on peut distinguer **ΑΨΩ ΩΨ** «il sut lire» de **ΑΨΩΨΩΨ** «il dispersa»; **ΑΨΩ ΩΠ** «il put compter» de **ΑΨΩΨΩΠ** «il acheta». Il y a beaucoup de verbes coptes qu'on peut confondre avec un autre dépendant de ω si les deux mots ne sont pas séparés. Par ex. 1 (BF) «venir», **ΑΨΙ** «mesurer»; **ΙΒΙ** (F) «avoir soif»: **ΑΨΙΒΙ** «changer»; **ΩΛ** «récolter»: **ΑΨΩΛ** «piller» ou

⁽¹⁾ Cf. *Mitt. Inst. Orientforsch.* 2, 381.

⁽²⁾ Naturellement **ΧΙ ΝΣΟΝС** et **ΧΙ ΝΧΝΛΣ** «oppresser» sont toujours écrits en deux mots, non seulement parce que chaque mot a son propre accent plein mais avant tout parce que l'union ne donne aucun avantage. En outre l'union ne serait pas possible dans **ΑΥΧΙΤΨ**

ΝΣΟΝС «ils l'oppressèrent», **ΝΕΨΧΗΥ ΝΣΟΝС** «il était opprassé». Par contre **ΘΜΘΩΜ** dont l'origine est **ΘΝ ΘΩΜ** «trouver la possibilité», est devenu un mot nouveau signifiant «être à même». Pour cela l'orthographe en un seul mot est conforme à la conception copte.

«couler»; **ωλκ** «plier» : **ωωλκ** «tisser»; **ωλμ** «embrasser» : **ωωλμ** «sentir»; **ινι** (BF) «apporter» : **ωινι** «chercher, demander»; **τορτρ** «percer» : **ωτορτρ** «alarmer» etc.

18. En revanche, je crois qu'il vaut mieux unir le **ρ** (AA₁), **ερ** (B), **ελ** (F) précédant le verbe grec dans tous les dialectes, excepté le sahidique, au verbe suivant. **ραιτει** (AA₂), **εραιτιν** (B), **ελαιтин** (F) «exiger» (*αιτεῖν*). Bien que le verbe grec ait été, originellement, l'objet de **ρ** etc., toute la combinaison est devenue un verbe unique. La séparation de **ρ** (etc.) du verbe grec n'augmenterait pas la clarté du texte.

19. Une autre source abondante de doutes et d'obscurités est l'union de la préposition au mot suivant. Si la préposition est écrite séparément — comme dans toutes les langues — le texte est considérablement plus transparent et clair. **χιν ετοογε** **ωλ ρογε** «du matin jusqu'au soir». Cela donne en outre quelques possibilités de distinguer, par ex. **εχνογ** «pour demander» : **εχн оγ** «sur quoi?» **μн τ(ε)χмллγ** «avec sa mère» : **μнτ(ε)μ мллγ** «il n'a pas de mère». **μн τογзах** «avec ta (fém.) fin» : **μнтоγ չах** «ils n'ont pas de fin». **չн ωլչե չн** «pas en mots» : **չնωլչե չн** «pas de mots». **նтε πχօειc** «de la part du seigneur» : **նтεπχօειc** «et le seigneur fera ...» (9).

20. Il est une habitude générale d'unir les prépositions d'une seule lettre : **ε** et **ն**, au mot suivant, habitude qu'on a, probablement, adoptée à cause de l'hébreu et de l'arabe, où les prépositions d'une seule lettre sont unies au mot suivant, alors que toutes les autres sont écrites séparément. On peut justifier cette habitude, en partie, pour le copte par le fait qu'il est impossible de séparer **ε** du mot suivant dans certains cas, par ex. **λινλγ εγրօմε** «je vis un homme».

21. On peut regretter que, par là, la possibilité de distinguer entre la préposition **ε** et l'**ε** du circonstanciel soit perdue. **εγմтон** peut être compris de trois manières différentes : «ils se trouvent bien» (2^e présent) ou «en se trouvant bien» (circonstanciel), «à un bien-être» (= **ε-օγ-մтон**) et dans une proposition nominale au circonstanciel **εγմтон ու** «étant un bien-être». Ces cas ne sont pas distinguables par l'union et la séparation des mots.

22. De même il est impossible de distinguer toutes les nombreuses significations de **ν** par union et séparation. **ν** peut être le pluriel de l'article défini, la négation, la particule désignant le génitif, le datif ou l'accusatif. Dans tous ces cas **ν** est uni au mot suivant. Nous avons encore plus de raisons de séparer **ν** du mot suivant, s'il est la forme réduite de l'infinitif **εινε** « apporter » (cf. 13).

23. Puisque l'**ε** du circonstanciel, tout comme la préposition **ε**, s'unit avec un **ογ** suivant en **εγ**, il n'est pas possible de le séparer du mot suivant (21). **ογλα εγνηηη πε** « quelqu'un qui est marin ». **ογμα εγν μοογ νηηηη** « un lieu où il y a de l'eau ». **ογρωμε εγνταη μμλαγ νογкон** « un homme ayant un frère ». **ογλα επεφραη πε πλγλос** « quelqu'un dont le nom est Paulos ».

24. La même règle vaut aussi pour **νε** et **ενε** du prétérit. **νεγкооне πε** « il était un brigand ». **νεγн μοογ νηηηη** « il y avait de l'eau ». Pour cela nous écrivons aussi **νεмпатеече** « il n'était pas encore venu », **εнεмпие** « si je n'étais pas venu », **νетепрω τε** « c'était l'hiver ». De cette manière **εне** introduisant souvent la proposition irréelle, uni au mot suivant, est distingué de la particule interrogative **εнс** écrite séparément. **εнентк огвовс** « si tu étais un berger », mais **εне нтк огвовс** « es-tu un berger ? ». **εнемн кеогя** « s'il n'y avait pas un autre », mais **εне мн кеогя** « n'y a-t-il pas un autre ? » De même avec un sujet pronominal (**ε** + imparfait) **εнеккоогн мпакон** « si tu connaissais mon frère », mais **εне ккоогн мпакон** « connais-tu mon frère ? ».

25. Le pronom relatif, dans ses différentes formes excepté **ετε** — c'est-à-dire : **ε**, **εт**, **ν**, **νт** et **εнт** — s'unit étroitement au mot suivant. Dans la plupart des cas il serait entièrement impossible de le séparer, par ex. dans la combinaison du pronom relatif **εт** avec le sujet pronominal de la proposition adverbiale (1^r présent et 1^r futur) : **εт + † > ε†**, **εт + τε > εтε** (2^e personne singulier fém.) etc. Pour la 3^e personne du pluriel cette combinaison est **εтογ**. On ne peut pas la séparer en **εт + оγ**, puisque **ce**, non **ογ**, est le sujet pronominal de la 3^e pers. plur. Cf. le négatif **εтε νce-**. En outre une orthographe comme **ε†рe** pour **εтeирe** « qui fait » se trouve souvent. Le pronom relatif devant l'imparfait et le présent d'habitude a d'ordinaire la forme **ε**. La véritable proposition relative (avec un pronom

relatif) et le circonstanciel (remplaçant une proposition relative) ont, dans ce cas, la même forme. Il est impossible de distinguer si **ΕΝΕΨΗΛΥ**, **ΕΨΑΨΗΛΥ** est l'une ou l'autre car la règle : proposition relative après un mot déterminé, circonstanciel après un mot indéterminé, n'est pas du tout absolue. Mais cette distinction ne joue aucun rôle dans la compréhensibilité du texte. A cause de cela nous pouvons bien renoncer à marquer cette différence.

26. On emploie la forme **ετε** du pronom relatif là où l'union étroite au mot suivant n'existe pas, c'est-à-dire si un substantif, un pronom indépendant ou la négation suivent. Le texte est plus transparent si **ετε** n'est pas uni au mot suivant. **ΤΗΗΓΗ ΕΤΕ ΠΣΩΜΑ ΝΕ** «la source qui est le corps». **ΝΕΘΛΕ ΕΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΥΠΟΚΡΙΣΙC** «le levain, qui, c'est l'hypocrisie» (traduction littérale).

27. La séparation du pronom relatif **ετε** du mot suivant non seulement donne un texte plus clair, mais aussi la possibilité de le distinguer de l'autre **ετε** relatif, combinaison du pronom relatif **ετ** avec le sujet pronominal **τε** (2^e pers. sing. fém., cf. 25) qui est uni au mot suivant. **ΝӨΕ ΕΤΚΟΥΓΛΩC** «comme tu (masc.) veux», **ΝӨΕ ΕΤΕΟΥΓΛΩC** «comme tu (fém.) veux».

28. Dans un certain cas il n'est pas possible de séparer **ετε** du mot suivant. Si **ΟΥΝ** «il y a» suit immédiatement on écrit souvent **ΕΤΕΥΝ** au lieu de **ετε ουν**. **ΠΜΑ ΕΤΕΥΝ ΜΟΟΥ ΝΗΗΤC** «le lieu où il y a de l'eau». Mais cela n'est pas grand'chose. Cette union ne cause pas de doutes. Il est quelquefois nécessaire d'unir des mots qui s'écrivent d'ordinaire séparément, par ex. **ΧΕΨΗΛ** pour **ΧΕ ΕΨΗΛ-**, **ΧΕΙC** pour **ΧΕ ΕΙC** etc. (36).

29. Dans une proposition nominale de deux membres le sujet pronominal peut avoir la forme réduite. **ΑΝΟΚ ΟΥΨΩC** ou **ΑΝΓ ΟΥΨΩC** «je suis un berger». Quel avantage donne une orthographe comme **ΑΝΓΟΥΨΩC**? **ΑΝΓ ΟΥΨΩC** certainement est beaucoup plus clair et peut être compris au premier coup d'œil.

30. En outre toutes les autres formes réduites du pronom personnel ressemblent à des préfixes de la conjugaison ou à d'autres éléments unis au mot suivant. A cause de cela on reconnaît tout de suite les formes réduites du pronom personnel, si elles sont écrites séparément.

ΝΤΚ ΟΥΕΒΟΛ ΤΩΝ « d'où es-tu? » — ΝΤΚΟΥΕΡΗΤΕ « (de) ton pied »
 ΝΤΕ ΤΑΦΕΕΡΕ ΝΝΙΜ « de qui es-tu la fille? » — ΝΤΕΤΑΚΟ ΑΝ « tu ne péris
 pas »
 ΝΤΨ ΠΑ ΠΕΧΣ « il appartient au Christ » — ΝΤΨΠΛΨ « (de) sa moitié »
 ΑΝ ΣΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣ « nous sommes bienheureux » — ΑΝΣΩΝ ΕΣΟΥΝ « nous
 nous approchâmes »
 ΝΤΕΤΝ ΝΑΨΚΕΕΡ « vous êtes mes amis » — ΝΤΕΤΝΝΑ ΝΝΑΨΒΕΕΡ « et avez
 pitié de mes amis ».

31. Le pronom démonstratif **πε**, **τε**, **νε** est très fréquent dans la proposition nominale. Si on l'unit au mot précédent on crée une formation qu'il faut disséquer pour la rendre compréhensible. Je ne vois pas l'avantage que donne l'orthographe ογμετε au lecteur. En tout cas ογμε **τε** « il est vrai » est clair sans opération.

32. L'union de **πε**, **τε**, **νε** au mot précédent crée souvent des formations qui peuvent être mal comprises. Elles ne trompent pas seulement les débutants. Certains exemples prouvent que les Coptes eux-mêmes étaient trompés par de telles unions. Le Copte qui a traduit le texte sahidique des Petits Prophètes en achmimique a mal compris le passage Zach 14, 9 : π.χοεις ΝΑΨΨΠΕ ΕΟΥΑ **πε** ΑΓΩ ΠΕΨΡΑΝ ΕΟΥΑ **πε** (litt. « le seigneur deviendra étant un et son nom étant un ») écrit dans le manuscrit sans division en mots. Nous trouvons dans la version achmimique π.χαις ΝΑΨΨΠΕ ΑΓΑΠΕ ΛΟΥ ΠΕΨΡΕΝ ΑΓΑΠΕ ce qui veut dire « le seigneur deviendra une tête et son nom une tête ». Le traducteur a pris ΕΟΥΑΠΕ pour ε-ΟΥ-ΑΠΕ au lieu de ΕΟΥΑ **πε** comme sa traduction absurde le prouve clairement. De telles erreurs peuvent en résulter encore plus facilement pour nous, dont la langue maternelle n'est pas le copte. La possibilité de telles méprises est très étendue parce qu'il y a en copte beaucoup de mots qui se terminent en **-πε**, **-τε**, **-νε**. Voici quelques exemples :

ΟΥΨΨΠΕ « un concombre »	ΟΥΨΨ πε « il est sable »
ΟΥΨΙΠΕ « une honte »	ΟΥΨΙ πε « il est une mesure »
ΟΥΑΠΕ « une tête »	ΟΥΑ πε « il est un »
ΟΥΑСПΕ « une langue »	ΟΥΑСП πε « il est vieux »
ΟΥΕΡΗΠΕ « un diadème »	ΟΥΕΡΗ πε « il est un paysan »
ΠΩΠΕ « pétrir »	ΠΩ πε « il appartient à toi (fém.) »

ΟΥΕΙΤΕ « se faner »	ΟΥΕΙ ΤΕ « elle est une »
ΟΥΕΙΩΤΕ « de la rosée »	ΟΥΕΙΩ ΤΕ « c'est une ânesse »
ΤΜΗΤΕ « le centre »	ΤΜΗ ΤΕ « il est l'urine »
ΤΕΡΦΤΕ « le lait »	ΤΕΡΦ ΤΕ « elle est la reine »
ΤΕΣΜΗΤΕ « son centre »	ΤΕΣΜΗ ΤΕ « c'est la voix »
ΟΥΒΩΤΕ « de l'épeautre »	ΟΥΒΩ ΤΕ « c'est un arbre »
ΤΩΤΕ « bord »	ΤΩ ΤΕ « elle appartient à toi (fém.) »
ΟΥΤΕ ΤΑΓΑΠΗ « ni l'amour »	ΟΥ ΤΕ ΤΑΓΑΠΗ « qu'est-ce-que l'amour ? »
ΝΟΥΝΕ « racine »	ΝΟΥ ΝΕ « ils appartiennent à toi (fém.) »
ΕΝΚΑΣΝΕ « nous approvisionnons »	ΕΝΚΑΣ ΝΕ « puisqu'ils sont les maîtres »
ΝΟΥΟΕΙΝΕ « les lumières »	ΝΟΥΟΕΙ ΝΕ « ils sont les lieux, les chemins »
ΣΜΕΝΕ « quatre-vingts »	ΣΜΕ ΝΕ « ils sont quarante »
ΣΕΝΣΗΝΕ « des épices »	ΣΕΝΣΗ ΝΕ « ils sont des ventres »

33. Très souvent ηε, τε, νε n'a pas de connexion syntaxique avec le mot précédent auquel, d'après le système des groupes de mots, il est ajouté, par. ex. τεψηηρε γαρ τε (Sap 16, 17) « car c'est le miracle »; πλι παχοεις ηε παφορπη ηνοημα (PS 293, 6; 294, 3-14) « cela, mon seigneur, est le premier νόημα »; ζενψλαψτε τηρογη πεχλαγη νε ηψλαχε (SchL III, 118, 15) « tous coupables, dirent-ils, sont les mots ». Il me semble illogique d'unir deux mots qui n'ont pas entre eux de relation syntaxique. En outre l'union amoindrit la clarté.

34. Pour les besoins de la clarté il faut écrire séparément aussi les mots enclitiques comme οε « mais » etc. Si l'on unissait ces petits mots au mot précédent, on pourrait les prendre à tort pour une partie de celui-ci. L'union de ces mots ne donne aucun avantage au lecteur.

35. La même chose vaut pour les mots proclitiques. Eux aussi se présentent au lecteur plus nettement s'ils sont écrits séparément. La particule ηει qui introduit le sujet nominal quand celui-ci suit le verbe est souvent accompagnée d'un substantif avec l'article défini du pluriel. La signification de ηεινψλαχε dans un texte écrit d'après le système des groupes de mots apparaît seulement

par le contexte, tandis que la méthode consistant à séparer les mots distingue clairement entre **νοινωλαχε** «les discours» et **νοι νωλαχε** «c'est-à-dire les paroles».

36. L'union de la conjonction **κε** au mot suivant n'a aucun avantage pour le lecteur. Tout au contraire, le **κε** séparé peut être reconnu sur le champ et sans difficulté. C'est seulement dans les rares cas, où l'**ε** de **κε** appartient à la fois à **κε** et au mot suivant qu'il faut unir les deux mots : **κεφεναγ** (= **κε εφεναγ**) parce qu'on ne peut pas écrire ni **κε εφεναγ** ni **κε φεναγ**.

37. Il y a deux **κε** «autre». L'un s'unit au mot suivant, l'autre, beaucoup plus rare, est indépendant. Nous distinguons donc : **κερωμε** «un autre homme», **ζενκερωμε** «autres hommes», **πκεογλ** «l'autre», de **πκε ετητλα** (Mc 4, 25) «cela aussi qu'il a».

38. Il y a des combinaisons dont le premier élément a la forme réduite. C'est une question de goût de savoir si **ζογ μισε** ou **ζογμισε** «jour de naissance» est plus clair. L'habitude d'unir ces deux mots est très répandue : **φснлогхн** «coup de lance» etc. C'est la même chose pour les combinaisons avec un participe (*participium coniunctum*) : **сλγηрп** «buveur de vin», **мai-ноуте** «pieux» (litt. aimant Dieu). L'union de ces deux mots n'amoindrit pas la clarté du texte parce que la première partie de ces combinaisons n'est jamais employée séparément sous cette forme. Si la forme **ω(ε)** de **φηрe** «fils» ou **φeeрe** «fille» se trouve devant le nom du père, je préfère qu'on l'écrive séparément, pour que le nom du père se détache plus clairement : **віктвр** **πω(ε) нceγηрoc**.

39. Comme les participes, les préfixes formant des substantifs ne se rencontrent pas non plus seuls. Pour cela leur union au mot suivant ne peut pas causer de doutes : **ρεφхиоγe** «voleur», **μнtхоeic** «seigneurie», **αтмaлaγ** «n'ayant pas de mère». En revanche tous les mots qui se rencontrent aussi seuls devraient être détachés : **вo нeлоoлe** «vigne», **мa нωφωpе** «domicile», **mac нbaамpе** «chevreau», **ca нneг** «marchant d'huile», **ca нsoγn** «intérieur».

40. Il y a de bonnes raisons pour que l'on unisse les pronoms suffixes au mot précédent. Mais puisque personne ne songe à les séparer, il est superflu

de mentionner ces raisons. A côté du vrai pronom suffixe de la 2^e pers. plur. -τ_N il y a aussi une forme pleine : S τΗΥΤ_N, AA₂ τΗΝΕ, F τΗΝΟΥ, B ΘΗΝΟΥ. Ces formes ne s'unissent pas aussi étroitement au mot précédent que les vrais pronoms suffixes. Cf. par ex. οω et οωωτ «moi-même», οωωκ «toi-même» etc. avec οωτ τΗΥΤ_N «vous-mêmes». Les deux voyelles ο et η montrent clairement que chacun de ces deux mots a son propre accent plein. L'union de τΗΥΤ_N etc. au mot précédent n'est justifiée par aucune raison ; il devrait être écrit séparément : ρΑΤ τΗΥΤ_N «votre pied» etc. Cette règle vaut aussi pour les cas où τΗΥΤ_N etc. est l'objet d'un verbe ou dépend d'une préposition : τCABE τΗΥΤ_N (13) «vous enseigner», ΝΤΕ τΗΥΤ_N «de votre part».

Ces propositions sont d'accord avec le système suivi par la plupart des éditeurs de textes coptes et avec le système de séparation des mots usuel dans les autres langues. Pour finir je répète les règles sous la forme d'une liste d'exemples.

UNIS

SÉPARÉS

L'article quel qu'il soit :

L'article défini (1)

πΦΗΡΕ «le fils», τΕΡΟΜΠΕ «l'an»

L'article indéfini (2, 3)

ΟΥΣΩΒ «une chose»

ΟΥ πΕ ΠΑΙ «qu'est-ce-que cela?»

ΝΣΕΝΩΛΑΧΕ ΑΝ «pas de mots»

ΝΣΝ ΦΛΑΧΕ ΑΝ «pas en mots» (19)

L'article démonstratif (4)

Le pronom démonstratif

ΤΕΙΡΟΜΠΕ «cet an»

Α ΠΕΙΓΦΜΕ { «cet homme»

Α ΠΕΙ ΟΥΓΦΜΕ ΠΕ { «celui-ci est

Φ ΠΕΕΙΛΦΜΙ { «cet homme»

Φ ΠΕΕΙ ΟΥΓΦΜΙ ΠΕ { «un homme»

Β ΝΑΙΡΦΜΙ «ces hommes»

Β ΝΑΙ ΣΑΝΡΦΜΙ ΝΕ «ceux-ci sont des

hommes»

L'article possessif (5)

Le préfixe possessif (5)

ΝΑΕΙΟΤΕ «mes parents»

ΝΑ ΝΑΕΙΟΤΕ «ceux de mes parents»

UNIS

SÉPARÉS

Préfixes formant des substantifs (39)

πΑΤΜΟΡΤ « l'imberbe »

πΑ ΤΜΟΡΤ « celui avec la barbe »

Éléments de la conjugaison + pronoms

suffixes + prédicat (6, 7)

λΨΝΑΥ « il vit », φΜΜΛΥ « il est là »

ΝΕΨΩΜ πΕΨΗ « il était dans sa mai-
son »

†ΣΙΣΕ « je souffre »

† ΣΙΣΕ « donner des peines » (14)

Préfixe de la conjugaison + sujet nominal — sujet nominal (8)

(8-10)

ΑΥΨΟΝ ΕΙ « un frère vint »

ΝΕΡΕΨΑΨΟΝ ΣΜ πΕΨΗ « mon frère était dans sa maison »

ΜΕΡΕΨΧΟΕΙΣ ΣΜΟΥ « le seigneur ΜΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΣΜΟΥ « aime(z) le sei-
n'a pas coutume de bénir » gneur ! Bénis(sez) ! » (14).

ΜΕΨΑΚ ΝΤΕΨΑΨΟΝ ΕΙ « peut-être ΑΥΨΗΡΕ ΝΤΕ ΠΑΨΟΝ ΕΙ « un fils de
mon frère viendra-t-il » mon frère vint »

Conjugaison à suffixes + sujet pronominal (11)

ΠΕΨΑΨ « il dit »

ΝΑΝΟΥΨ « il est bon »

ΟΨΝΤΑΨ « il a »

La particule Ν (13, 22)

ΝΟΨΧΨΨΜΕ « d'un livre, à un
livre, un livre »

ΝΝΕΛΛΑΨ ΝΚΟΨΡΕ ΕΙ ΕΒΟΛ
« aucune épine ne sortira »

Le μεζ des nombres ordinaux (14)

ΜΕΨΦΟΜΝΤ ΝΧΝΟΨ « troisième pa-
nier »

Conjugaison à suffixes — sujet nominal (11, 12)

ΠΕΨΕ ΠΧΟΕΙΣ « le Seigneur dit »

ΝΑΝΟΥ ΠΕΚΝΑ « ta miséricorde est
bonne »

ΟΨΝΤΕ ΠΛΕΙΨΤ « mon père a »

Infinitif — objet nominal (13-18)

Ν ΟΨΧΨΨΜΕ « apporter un livre »

ΝΝΕΛΛΑΨ Ν ΚΟΨΡΕ ΕΒΟΛ

« personne ne doit arracher une épine »

ΜΕΖ ΦΟΜΝΤ ΝΧΝΟΨ « remplir trois
paniers »

UNIS

SÉPARÉS

μπεφμογ «de sa mort» ou «il n'est pas mort»

† σισε «je souffre»

Α λαφκλογε αβλα «il les libéra»

ογνταφ(c) «il l'a»

ρ + *verbe grec* (18)

ΑΑ₂ ραιτει, Β εραιτιν, F ελαιτιν
«demander» (*αιτεῖν*)

λαφωπ «il acheta»

μντα μλαγ «il n'a pas de mère»

μντογ σλη «ils n'ont pas de fin»

εхноγ «pour demander»

нзенфахе αн «pas de mots»

μεфахк нтепасон ei «peut-être
mon frère viendra-t-il»

La préposition ε + substantif (20, 21)

αιнаγ εγρωμε «je vis un homme»

λαфвок εпечн «il alla à sa maison»

L'ε du circonstanciel (23)

ογλ εпеврал πε πλγλос «quel-
qu'un dont le nom est Paulos»

(ε)нε du *prétérit* (24)

нєтепрв τε «c'était l'hiver»

нємпактєвεi «il n'était pas encore
venu»

μ πεφμογ «apporter sa mort» (13)

† σιсe «donner de la peine»

Α λαφκα ογε αβλα «il libéra un»

μнтс πнл κас «un esprit n'a pas
d'os»

ρ ποвe «pécher» (16)

† εооγ «louer», † σλп «juger»,
σм πφинe «visiter» etc.

λαφγεω ввк «il voulut aller» (17)

λаф ωп «il sut compter»

Préposition—substantif (19)

μн τчмллγ «avec sa mère»

μн τоγγлн «avec ta (fém.) fin»

εхн ογ «sur quoi?»

нзн φлхе αн «pas en mots»

λγфнрε нтe πасон ei «un fils de
mon frère vint»

La particule interrogative εнε (24)

UNIS

SÉPARÉS

ΕΝΕΜΠΙΘΩ « si je n'étais pas resté »

ΕΝΕΜΝ ΚΕΟΥΛ « s'il n'y avait pas un autre »

ΕΝΕΚΟΟΥΝ ΜΠΑΣΟΝ « si tu connaîtais mon frère »

Le pronom relatif ε, ετ, η, (ε)ΝΤ (25) πηι ΕΝΤΑΠΑΣΟΝ ΒΩΚ ΕΣΟΥΝ εροι « la maison dans laquelle mon frère alla »

ΝΕΕ ΕΤΕΟΥΛΑΨ « ainsi que tu (fém.) veux »

ΕΝΕ ΜΝ ΚΕΟΥΛ « n'y a-t-il pas un autre? »

ΕΝΕ ΚΕΟΟΥΝ ΜΠΑΣΟΝ « connais-tu mon frère? »

Le pronom relatif ΕΤΕ (26, 27)

ΤΠΗΓΗ ΕΤΕ ΠΣΩΜΑ ΝΕ « la source qui est le corps »

Le sujet pronominal de la proposition nominale (29, 30)

ΑΝΟΚ ΟΥΦΩΣ, ΑΝΓ ΟΥΦΩΣ « je suis un berger »

ΝΤΚ ΟΥΕΒΟΛ ΤΩΝ « d'où es-tu? »

ΝΤΕΤΝ ΝΑΦΒΕΕΡ « vous êtes mes amis »

ΑΝ ΖΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣ « nous sommes bien-heureux »

ΝΕ, ΤΕ, ΝΕ *dans la proposition nominale (31-33)*

ΟΥΛ ΝΕ « il est un »

ΤΕΣΜΗ ΤΕ « c'est la voix »

ΕΝΚΑΣ ΝΕ « puisqu'ils sont les maîtres »

Le ΣΕ enclitique (34)

ΤΕΝΟΥ ΣΕ « maintenant donc »

Le ΝΕI proclitique (35)

UNIS

ΝΕΙΝΦΑΧΕ «les discours»

κε «*autre*» + *substantif* (37)

κερφμε «un autre homme»

γενκερφμε «d'autres hommes»

πκεογλ «l'autre»

Le participium conjunctum (38)

μαινογτε «pieux»

Les préfixes formant des substantifs (39)

πατμορτ «l'imberbe»

ΝΕΙΝΦΑΧΕ «les discours»

μντχοειс «seigneurie»

ρεφχиоγе «voleur»

Les pronoms suffixes (40)

εωφκ «toi-même»

ρατн «notre pied»

нтоотн «de sa part»

тсλвои «me renseigner»

SÉPARÉS

ΝΕΙ ΝΦΑΧΕ «c'est-à-dire les paroles»

Les conjonctions proclitiques (36)

χε εφεναγ «afin qu'il voie»

εφχε нток пе πλειωτ «si tu es
mon père»

κε «*un autre*» (*indépendant*) (37)

πκε εтнтлп «aussi ce qu'il a»

φ(ε) «fils» ou «fille» (38)

сογλ πω(ε) нгωр «Soua fils de Hôr»

Mais :

πλ τморт «celui avec la barbe»

ΝΕΙ ΝΦΑΧΕ «c'est-à-dire les paroles»
(35)

μλ нφωпе «domicile»

сλ ннсг «marchand d'huile», сλ нвօх
«extérieur», вω нελօօլε «vigne»

тһγтн (40)

εωт тһγтн «vous-mêmes»

ρат тһγтн «votre pied»

нте тһγтн «de votre part»

тсλве тһγтн «vous renseigner».